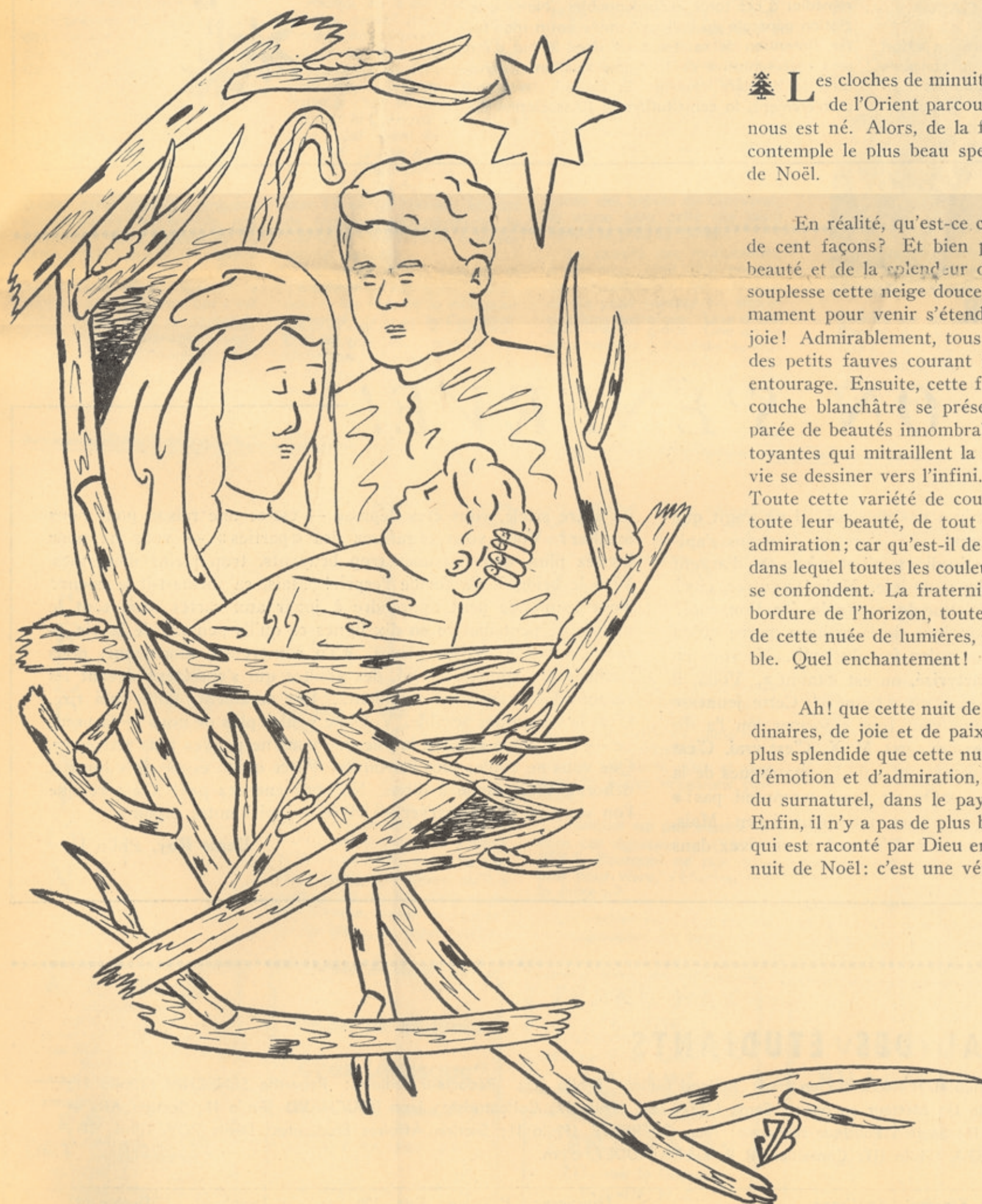




Noël... Noël... Noël...



Les cloches de minuit sonnent! La brise amicale soufflant de l'Orient parcourt la terre annonçant qu'un Sauveur nous est né. Alors, de la fenêtre de mon humble chambre, je contemple le plus beau spectacle de l'univers, celui de la nuit de Noël.

En réalité, qu'est-ce cette mer de joie, cette nuit décorée de cent façons? Et bien premièrement je suis charmé de la beauté et de la splendeur de ce tableau. En effet, avec quelle souplesse cette neige douce et étincelante glisse le long du firmament pour venir s'étendre chaleureusement sur la terre en joie! Admirablement, tous ces flocons de neige ressemblent à des petits fauves courant ici et là, révélant la joie dans leur entourage. Ensuite, cette féerie d'étoiles qui transpercent cette couche blanchâtre se présentent comme le miroir de la terre parée de beautés innombrables. Enfin toutes ces lumières chatoyantes qui mitraillent la nuit laissant un sillon débordant de vie se dessiner vers l'infini. Quel spectacle et quelle splendeur! Toute cette variété de couleurs incontestables qui donnent de toute leur beauté, de tout leur rayonnement chatouillent mon admiration; car qu'est-il de plus beau, de plus joli qu'un tableau dans lequel toutes les couleurs se complètent les unes les autres, se confondent. La fraternité! Enfin, toutes ces montagnes en bordure de l'horizon, toutes ces maisons dont les toits sortent de cette nuée de lumières, complètent le panorama de l'ensemble. Quel enchantement!

Ah! que cette nuit de Noël est remplie de beautés extraordinaires, de joie et de paix! Qu'y a-t-il donc de plus beau, de plus splendide que cette nuit enchanteresse? Rien. Alors, plein d'émotion et d'admiration, je me sens transporté dans le pays du surnaturel, dans le pays aux richesses et beautés infinies. Enfin, il n'y a pas de plus beau conte que je connaisse que celui qui est raconté par Dieu en cette nuit de Noël. Le conte de la nuit de Noël: c'est une vérité, un bonheur!

Jean-Marie Nadeau,
Versification «A».

● EDITORIAL

La F.A.G.E.C.A. avant son temps

Cette Fédération des Associations Générales des Étudiants de Collèges Acadiens, fondée entre le 13 et le 15 novembre dernier ne peut pas dans les cadres actuels se dire représentative de tout le milieu étudiant acadien. Une preuve incontestable de cette situation réside dans le fait qu'un nombre indéterminé de ses fondateurs ne représentaient pas adéquatement leur milieu.

Reférons-nous-en à la réalité. Au Collège de Bathurst, une infime minorité des étudiants connaissent les motifs pouvant amener la dissolution de l'U.G.E.A. A plus forte raison, un nombre trop minime a compris ce que représentait pour nous la fondation éventuelle de la F.A.G.E.C.A.

Où trouver le problème? Admettons « a priori » que la nouvelle association possède en elle-même les structures adéquates. De fait, les présidents de collèges et leurs représentants sont sans contredit les personnes les plus compétentes pour siéger à l'assemblée générale de la F.A.G.E.C.A.

Néanmoins, ceux-ci doivent faire un effort pour que leur opinion, au moins en ce qui concerne les résolutions majeures, soient basées sur les aspirations générales de ceux qui leur ont légué cer-

tains pouvoirs en les élisant comme leurs représentants. En ce qui nous concerne, si les opinions de ces derniers ont jusqu'à date représenté les nôtres, ce n'est que par accident.

En marge de la préparation du dernier congrès qui s'est tenu à Moncton du 13 au 15 novembre dernier, une enquête fut menée par les dirigeants de l'U.G.E.A. dans le but de connaître l'opinion des étudiants sur sa structure, les apports qu'elle pouvait réaliser, les buts de l'association, etc. Le résultat de l'enquête se révéla presque nul car il se résumait aux dires d'une ou de deux personnes de chaque collège. Bien plus, la veille du congrès, le président de l'association générale des étudiants du collège recevait l'ordre du jour. Comment demander aux étudiants d'émettre leurs opinions? Trop tard... il était déjà temps de faire ses bagages (matériels) pour se rendre à Moncton aussitôt.

Heureusement, il reste encore l'avenir pour remédier à ces tares impardonnables. Notre association générale du collège semble enfin manifester l'intention de se structurer dans le but d'être plus représentative de la masse étudiante. (Jusqu'à la dernière réunion du conseil, tenu tout dernièrement, la constitution de l'Association Gé-

nérale des Étudiants du Collège de Bathurst ne reconnaissait pas légalement une assemblée générale des étudiants... qui la constituent.) Plus d'un mois après le congrès de fondation de F.A.G.E.C.A., nous pouvons cependant espérer que cette prise de conscience de la part de notre conseil étudiant saura se manifester aussi chez nous pour la meilleure orientation de nos organisations étudiantes.

C'est un devoir pour nos représentants de nous représenter auprès de F.A.G.E.C.A.; c'est un plus grand devoir pour nous de nous mettre à l'étude de ces organisations afin de rechercher ENSEMBLE un bénéfice commun. Les associations ne sont pas faites pour les exécutifs, mais pour tous les membres.

Gilles Guérette,
directeur.



● OPINION DU LECTEUR

ON S'ÉNERVE!

Non, ne vous énervez pas, il n'y a pas de quoi. Il ne s'agit que de la liberté étudiante. Liberté, où? Partout. Certains s'apitoient sur notre sort: ces pauvres étudiants n'ont même pas d'argent pour vivre. C'est bien — j'en pleure de joie. Mais les autres, eux? Cette folle jeunesse, elle nous en donne des maux de tête. Pourquoi? Parce qu'on s'amuse, parce qu'on joue de la guitare, parce qu'on compose des poèmes, enfin, parce qu'on fait du bruit. Ne vous en faites pas, on ne se sent pas martyrisé, on est « tanné ». Voilà, il fallait bien le dire et je l'ai dit. On est « tanné »! Cette jeunesse révolutionnaire, cette jeunesse qui veut tout réformer, on l'a dit et on le dira encore. Ne offusquez-vous pas, M. X. C'est vrai. C'est tellement vrai, que plusieurs étudiants ont subi les matraques de la police du Gibraltar d'Amérique. « On ne vous comprend pas! » Voilà... la question! On en vient aux gros mots, pour si peu. Mais, Monsieur, pourquoi pas le dire avant? D'accord, vous vivez dans

un autre siècle, vous êtes dépassé — est-ce une raison pour nous insulter? Vous vous organisez des « parties » — vous ne nous invitez plus, nous sommes trop bruyants, trop pleins d'énergies. Vive le bridge! Ça forme l'esprit! Mais, ça forme-t-il le cœur? Tout le monde peut apprendre à jouer aux cartes mais tout le monde ne peut mettre en dix lignes ce qu'ils pensent de la vie — raconter ses joies, ses peines. « Tu comprends, mon jeune, nous sommes des adultes. » Oui, des adultes qui s'embêtent devant les responsabilités qui les accablent... Les accablent, faites-moi rire. C'est la vie qui les accable. Vous ne voulez plus de nous — la preuve — vous nous sabotez la joie que vous ne pouvez plus retrouver. Que vous ne voulez plus retrouver. Parce qu'on essaie de s'amuser, dehors! C'est facile à dire... Ne vous énervez pas! C'est ce que l'on veut, ne pas s'énerver — vivre — voilà notre espoir.

Denis Roy, Philo II.

L'ÉCHO — JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur: Gilles GUÉRETTE (Philo II); Rédacteur en chef: Rolland Gallant (Philo II); Rédacteur-adjoint: Roberthe SÉNÉCHAL (Philo I); Gérant: André BOUILLON (Philo I); Metteur en pages: Serge L'ITALIEN (Philo I); Caricaturiste: Jean BOUCHARD (Philo I); Section Arts et Lettres: Jean GAGNON (Philo I); Section Politique-Economie: Jean GUÉRETTE (Philo I); Section Affaires Étudiantes: Denis ROY (Philo II); Section Humour: Claude CASSISTA (Philo II); Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

AU PROGRAMME CE SOIR...

Les mois d'octobre et novembre ont été assez bien remplis de spectacles présentés par la société d'art dramatique. En effet les étudiants du collège et le grand public de Bathurst et des environs ont pu profiter de grands spectacles. Et de grands spectacles par des artistes de chez nous, s'il vous plaît !



► Le 8 octobre nous apporta Gilles Vigneault. Ici, le spectacle fut goûté ! Malgré quelques petites difficultés de micro, qui semblèrent pas préoccuper du tout notre chansonnier; tout le monde fut charmé de le voir évoluer sur la scène. Un répertoire bien choisi, et bien présenté, que peut-on demander de plus ? Pourtant une petite farce en frappa plusieurs... « Moi ? Je vais mourir pour la reine d'Angleterre »... Serait-on séparatiste ou royaliste ? Ce qui a cependant le plus frappé fut de voir comment le chansonnier prenait à coeur ses poèmes ou... ses chansons.



► Le 27 octobre, mais qu'est-ce qui se passe ? Elle vient du Nouveau-Brunswick celle-là. Oui, du Nouveau-Brunswick, Gloria Richard nous donne un spectacle. Décidément, celle-là, elle a du talent ! Tout le monde a pu le constater. Une voix d'or, une femme à part cela, peut-on me trouver un étudiant qui n'a pas été touché. Mlle Richard nous a présenté avec une note d'expression personnelle, le fruit de longues heures d'étude et de pratique. Bravo, Mlle Richard, vous avez gagné tout le monde ! Continuez vous irez encore plus loin; vous avez les félicitations de tout le monde.

► Le 15 octobre, le centre dramatique du conservatoire de Montréal nous présenta « Tartufe » de Molière. Il est pratiquement inutile de mentionner qu'une telle comédie, présentée par des comédiens professionnels en a poussé plusieurs à se tordre de rire sur des chaises qui auraient certainement ri si cela leur avait été possible. Le décor était bien organisé, et la pièce très bien montée. Même s'il est plus facile de voir les défauts des comédiens, je crois que tous doivent admettre que ce fut un véritable succès, parce que justement les qualités étaient de loin supérieures à quelques petits défauts qui se glissent toujours. Je ne crois pas que quelqu'un puisse trouver à redire de ce deuxième spectacle.

► Le 22 novembre. « Quoi ? Des artistes du collège ? Aie ! Viens-t-en, chérie, il ne faut pas manquer cela ! »

Oui, il s'agit bien du concert conjoint de la chorale et de la fanfare. Malgré de nombreux nouveaux dans les deux groupes, pour un concert, c'est tout un succès. Personne n'a été déçu. La fanfare comme d'habitude est toujours en pleine forme. Avec les Copains, c'est l'atmosphère d'une salle de danse. J'ai vu, oui, j'ai vu de jeunes amoureux se rapprocher l'un de l'autre dans le but de s'écouter vanter cette musique de qualité.

La chorale était assez nerveuse dans la première partie. Mais peut-on critiquer lorsque l'on sait que plus de la moitié des membres sont nouveaux, et que les quatre cinquièmes

du répertoire est nouveau, même pour les anciens ? La deuxième partie, on y était; l'entrain des chanteurs, et le nouveau « beat » que donnaient les Copains, a charmé les oreilles de tout le monde. Quelques chanteurs ont même affirmé avoir vu M. le maire Van Tassel saluer au cours d'un « Stretti ». D'après l'opinion de l'auditoire, on a quelque chose, les gars.

► La société d'art dramatique depuis sa fondation a fait de grandes choses. A chaque spectacle, nous pouvons remarquer un public de plus en plus nombreux. Au nom des élèves je remercie les responsables pour le beau travail qu'ils font. Continuez mes bons amis, vous êtes assurés des vœux de succès de tous les élèves.

Aquila Comeau,
Philo II.



DO... RE... MI...

Vous avez certainement remarqué que la musique joue un grand rôle dans notre vie de collégien.

Si vous prenez la fanfare, par exemple, puisque c'est d'elle qu'on va parler, vous savez qu'elle a joué un grand rôle depuis les débuts du Collège de Bathurst.

En effet parmi les activités parascolaires, la fanfare joue un rôle primordial. Tous ceux qui ont un certain talent musical sont appelés à en faire partie.

Mais si nous parlions de l'ensemble des Vieux Copains: ceux qui y adhèrent le sont par un choix minutieux. L'origine de cet ensemble vient de ce que plusieurs membres formaient groupes à part et exécutaient des pièces musicales de leur choix. C'est ce qui favorisait leur formation en un ensemble orchestral qui exécute des pièces d'une portée plus restreinte. Depuis ce temps, l'intérêt est encore plus grand parmi les membres de



la fanfare et c'est pourquoi tous espèrent un jour faire partie des Vieux Copains.

Revenons à l'année 64-65 qui s'avère tout autant fructueuse que les dernières années. Cette année encore, nous espérons que la fanfare déploiera sa valeur comme elle l'a si bien fait déjà.

Cette année aussi, il y a du nouveau dans le domaine musical; les élèves des classes de Rhétorique à Philo II ont la chance de suivre le cours d'option en musique. Ce cours a été inauguré cette année, et il sera pour tous nos musiciens un moyen de faire fructifier leur talent. Il s'avère très in-

teressant et très apprécié par ceux qui y participent.

J'allais oublier de vous parler de ce que nous projetons pour cette année. Ce n'est pas encore très élaboré, mais nous savons qu'il y a eu un concert conjoint avec la chorale à la mi-novembre. Ce concert comprenait des pièces variées. Une pièce entre autres a été très appréciée je crois: c'est un pot-pourri comprenant plusieurs airs connus et qui s'intitulait: « Echos Laurentiens ». Il contenait les plus belles pièces de notre folklore canadien. Pour ce qui est des autres concerts à venir, il n'y a rien de précis et de fixé pour l'instant. C'est surtout au deuxième semestre que les projets se réalisent. Ce délai permet aux nouveaux membres d'acquiescer de l'expérience. Après vous avoir dit ce qu'était la fanfare et ce qu'elle fera cette année, nous espérons qu'elle sera pour vous ce qu'elle a toujours été dans votre estime.

Joyeux Noël et Bonne année de la part des membres.

Berthier Bérubé,
secrétaire de la fanfare et des Vieux Copains.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

MADEMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,
Magazines, Lunches,
Phono Records, School Supplies,
Novelties.

TOWER'S JEWELLERY

181, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-2625

VIC'S BATHURST GRILL

L'endroit idéal pour manger
123 rue Main, Tél. 546-9052

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

PEPPER'S DRUG STORE

135, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4355

Le Roman Canadien

... par
Serge L'Italien
Philo II

Avril 1934. Une oeuvre canadienne - française est condamnée dans le diocèse de Québec et retirée du commerce, son auteur résigne son poste à la direction d'un grand quotidien. Le roman: « Les demi-civilisés »; l'auteur: Jean-Charles Harvey.

Parce que ses héros tenaient des propos irrévérencieux sur la religion, parce qu'ils faisaient ressortir les vices de leur entourage même si cette non-virtu cadrait dans la sexualité, parce que l'auteur était anticonformiste et prêchait un principe primordial, celui de l'instinct, enfin parce que les Canadiens français étaient trop purs, trop peu préparés à recevoir un tel écrit, il fut condamné.

Cet article n'est pas écrit pour critiquer la religion ou le gouvernement, même si l'introduction le laisse présager. Ce bref aperçu historique n'apparaît que pour démontrer une chose: une évolution ou plutôt une présence, un renouveau romanesque au Canada français. Le point de départ pouvant être établi, 1934, il était bon de tracer ce parallèle entre le premier roman digne appelé tel et les

romans qui prennent jour, et cela de plus en plus fréquemment.

Je n'ai rien contre les récits historiques, du terroir ou les contes de fées, mais la venue d'un style plus moderne, plus révolutionnaire m'inspire à les renier un peu.

Enfin, il existe un genre littéraire appelé communément roman, et des écrivains qui peuvent eux-mêmes se nommer romanciers. Finie la bonne vache qui meugle paisiblement sous les fenêtres d'une maison de fermier, bon chrétien, bon père de famille, et bien entendu, bon fermier. Révolue l'époque où il fallait insérer quelques « moé pis toé » dans un texte pauvre pour l'appauvrir davantage. Terminé, le temps des récits historiques enjolivés d'un amour en roses et en marguerites.

Les romanciers canadiens, grâce à une édition réservée expressément pour eux et leurs oeuvres, sont parvenus à dépasser ce stade de contemplateurs d'une race de bûcherons pour se hisser à un horizon plus universel, une psychologie sans lieu, ni époque, une psychologie simplement humaine. Ils ont réussi le tour

de force de passer la clôture du canadianisme pour se vautrer dans le grand parc du monde. Ils ont oublié les particuliers pour se regarder à travers le général.

Cette nouvelle orientation de nos romans canadiens contemporains, ce nouveau visage du Canada, puisque ses écrits en sont le miroir, ce renouveau commencé par le roman à thèse de Jean-Charles Harvey, s'imposait et à présent qu'il existe, on ne peut nous en priver.

Le roman contemporain traite de plusieurs aspects canadiens. Comment peut-on, d'un seul coup de plume, renier le passé. Ainsi on se retrouve, avec Charlotte Savary et « Le Député », plongé en plein coeur de la politique canadienne. Les problèmes demeurent canadiens, mais le député n'est pas simplement un politicien. Il demeure un homme, un homme qui pense, réfléchit; il devient ainsi le cadre d'une étude psychologique. Le même phénomène se présente avec « Ethel et le terroriste » de Claude Jasmin. Là encore, la politique ne sert que de cadre à une étude psychologique. Ce ne sont pas deux études sur les lois gouverne-

mentales, mais sur la nature humaine.

Le nouveau visage de nos romans apparaît davantage chez Jean-Paul Filion. « Un homme en laisse » raconte l'histoire d'un vieillard qui, courant après son chien, retrouve l'espoir, le désir de dépassement, la certitude de sa capacité. Après avoir enfin compris qu'il était utile, il meurt. Nous sommes vraiment loin de Séraphin et de sa hache. Tout terroir est effacé et l'oeuvre existe quand même. Seul le cadre forestier demeure, mais il est universel. Les personnages sont canadiens non par leur parler, non par leurs souvenirs mais par leur pensée. Frid sue et c'est un canadien qui sue. Frid pense et c'est un canadien qui pense. Pourtant, nul sacre, nul « moé » n'aide le lecteur dans l'identification du personnage. On « sent » que Frid est l'un des nôtres. C'est tout.

Notre romancier national, Yves Thériault, n'est-il pas le symbole de l'élan romanesque au Canada français. « Agaguk » et « Ashini », le premier une oeuvre empreinte d'un réalisme très vif, si vif qu'il choque un peu, le deuxième qui n'est pas un poème que parce que l'auteur a apposé le mot roman à la première page,

ne reflètent-ils pas l'universalité qui existe chez le canadien? « La fille laide », cette si complète définition de l'amour, inattaquable tant il est basé sur le don total, n'est-il pas le cri d'un peuple qui respire un autre air que celui de la forêt et de la terre en friche? « Le grand roman d'un petit homme », ce petit chef-d'oeuvre d'originalité marque enfin l'apogée d'un auteur qui se voue non à sa patrie, mais à la terre.

Il y a eu un tel pas dans la conception du roman au Canada que Yves Thériault et ses oeuvres passent maintenant la mer et portent un message, un reflet de l'âme canadienne aux Européens. Son universalité et pourtant sa particularité canadienne marquent une si importante ascendance sur « la vache-à-Savard » qu'on ne les dirait pas issus de la même nation.

Si parmi les quelques titres cités dans cet article aucun n'éveille en vous le souvenir de leur lecture, dépêchez-vous de vous mettre à jour. Les romanciers s'efforcent d'être originaux et universels. Pourquoi tarder à être simplement canadiens?

Débloccage

On s'est enfin décidé à agir! Il commençait à être temps. Comme vous pouvez le constater par le titre de cet article, il y a eut un déblocage, qu'on peut qualifier d'heureux, au sein de notre conseil étudiant. La charte avait besoin d'être révisée, on l'a fait, des questions se posaient dans l'esprit de certains étudiants, mais elles n'ont pas toutes été résolues. Qu'est-ce que notre conseil a fait depuis le début de l'année? On peut se le demander. Sommes-nous assez au courant de ce qui se passe dans les activités parascolaires? La majorité de nous, non! Quelles relations notre conseil tient-il avec les autorités de la maison? Il doit être notre lien, l'est-il en réalité, ou bien, se contente-t-il d'être un fantôme?

A mon avis, notre conseil étudiant n'a pas assez d'autorité. On lui dicte sa ligne de conduite. Comment pourrait-il faire autrement, car du jour au lendemain, une activité telle que la fanfare, qui agit de son propre gré, pourrait dire au conseil: « Qu'est-ce que tu peux nous donner? On se fiche de toi comme de l'an quarante! » La Philo II, qui a un plus gros budget que le conseil lui-même, en ferait autant. Donc, à quoi le conseil pourrait-il se dévouer? A rien, il ne serait que quelque chose de constitutionnel, telle la monarchie qui existe dans un pays que nous connaissons très bien. C'est un problème qu'il nous faut à tout prix résoudre. Mais ici je ne parle que du conseil. Quel doit être le rôle exact du président? Certainement pas un dictateur... Il ne doit pas décider seul certaines choses qui intéressent toute la gent



étudiante de notre collège. TOUT doit passer par le conseil étudiant. L'administration doit se faire par le secrétaire-trésorier. Mais, à ce poste, deux personnes seraient mieux qu'une? Je le crois sincèrement. Une autre question me vient à l'esprit: quel droit ont les étudiants à revenir contre une décision prise par le conseil, car ce sont eux qui ont élu ses membres? Une opposition serait-elle enviable? Elle amènerait nos dirigeants à se surveiller et surtout à ne pas prendre de décision à la légère. A ne pas se laisser influencer par un modérateur qui semble apporter des solutions idéales, à tous les problèmes. Ce n'est pas une diatribe contre ce dernier, mais plutôt une remarque. Les étudiants qui règnent au conseil ont parfois des idées, mais ils n'osent le dire, parce que c'est lui qui a parlé. Parfois, ils ne se posent même pas de questions, ils acceptent cela en bloc.

Lundi le 7 décembre 1964, date mémorable entre toutes. Tout le monde se fourvoie. Père Thériault est obligé de donner des explications, le président n'est même pas au courant de ce qui se passe sur divers points au programme financier. Ah! Ah! Ah! On peut encore rire de cette réunion générale, oh! pardon, assemblée consultative, ... je ne sais plus, excusez-moi. Qui sait? On se l'est demandé après. Personne n'a pu répondre. Quelle formule parlementaire avons-nous utilisée? Celle du président ou celle de nos charmants politiciens qui étaient là pour essayer de remonter le niveau de compréhension à cette dite réunion des étudiants?

Tout vient du fait qu'il n'existe pas de continuité entre le conseil d'une année et celle de l'année précédente. Ici, je propose quelque chose de relatif et qui peut être facilement étudié. Que le président des étudiants ne soit pas choisi en Philo II, mais qu'il demeure, néanmoins, conseiller et que de plus, les Philos II n'aient pas le droit de vote, parce que l'année suivante, ils ne participent plus aux activités, étant alors gradués.

Un nouveau semestre va commencer, notre conseil va-t-il se donner une orientation qui satisfiera toute la masse du collège ou bien reprendra ses anciennes habitudes. La majorité des étudiants n'auront-ils pas encore le droit de censure vis-à-vis le conseil? Ce serait regrettable. Seulement donner son opinion, à quoi cela servirait-il, puisque le conseil pourra s'en fiche quand ça ne fera pas son affaire!

Il reste beaucoup d'améliorations à apporter à la « Démocratie » de notre collège. Que tous se fassent un devoir de donner son opinion sur ce qui leur plaît ou ce qui ne leur plaît pas. Que tous soient intéressés, même nos Eléments, nos Philos et... nos externes. Tous peuvent assister aux réunions du conseil — le sachiez-vous?

Denis Roy,
Philo II.

► N.D.L.R. — Cet article en est un d'opinion de la part d'un étudiant, et n'engage en rien celle de la direction ou quelque membre que ce soit au sein du journal.

DIS-MOI QUI TU LIS

J
E
T
E
D
I
R
A
I
Q
U
I
T
U
E
S

« Dis-moi qui tu lis » est une chronique de lectures, ouverte à tous les élèves du collège. Nous tâcherons, dans chaque édition, de présenter une sélection de livres pouvant atteindre le niveau intellectuel de tous. Aussi, attendons-nous une étroite collaboration de votre part.

Il ne s'agit ni d'une critique ni d'une explication littéraire, mais seulement d'un exposé des raisons pour lesquelles un gars a aimé le livre en question.

Comme le livre n'est pas choisi au hasard, mais plutôt à cause de sa valeur et de son intérêt, ne serait-il pas idéal que tous le lisent à leur tour et se cultivent d'une façon agréable.



Philosophie II

« Vices des vertus et vertus des vices »

— PAUL CHAUCHARD

L'auteur envisage dans ce volume la vérité physiologique des diverses vertus et l'incorrection également du point de vue physiologique des principaux vices, ce qu'on appelle usuellement les péchés capitaux, en montrant à chaque fois en quoi ils sont en conformité (pour les vraies vertus) et en opposition (pour les vices) avec l'utilisation correcte du cerveau. A partir des péchés capitaux traditionnels, il met l'accent sur leur inverse qui n'est pas la vertu, mais un vice complémentaire tout aussi dangereux. La vertu nous apparaît dans le juste milieu, ce que l'auteur appelle: L'optimum.

On peut parler de l'aspect vertueux de certains vices comme la bonne colère contre le mal, et de l'aspect vicieux de certaines vertus, comme le puritanisme qui nous conduit dans un vice aussi grave que le libertinage. D'où peut venir le mérite d'une personne vertueuse? D'où peut venir l'indignité d'une personne non vertueuse? Ou encore que vaut la chasteté de qui par névrose n'a pas de désirs? Ces questions soulevées dans ce volume nous amènent à nous demander si la biologie ne serait pas à même de fournir certaines bases à la morale, et de passer dans le camp de la vertu. Il y a des situations sociales supérieures et inférieures, des niveaux différents d'intelligence, d'instruction, et de civilisation. Mais, va-t-on se vanter de ses gênes? En quoi les a-t-on méritées? En quoi en est-on responsable? En réalité, dans la multitude des individus humains où chacun a son originalité propre, il est bien difficile de parler de supériorité ou d'infériorité en général sur le plan humain complet; il ne s'agit que de différences partielles de goût, d'aptitudes et types d'intelligence.

« Qu'on ne cherche pas dans cet essai, dit l'auteur lui-même, une étude complète des vertus et des vices, telle qu'en offrent les précis de morales, mais une recherche complémentaire susceptible d'intéresser l'homme moderne. » Ce livre est une excellente introduction à l'étude de la Morale en philosophie.

Donald Adams



Rhétorique

« La lumière de la montagne »

— ROBERT CLAUDE, S.J.

En entrant à l'étude il y a quelques jours, j'aperçus mon ami Jean-Marie. Justement il achevait de lire un livre; je lui posai quelques questions, car je savais qu'il choisissait toujours très bien ses lectures.

- Bonjour! C'est bon ce livre-là?
- Si tu voyais comme il est fameux.
- Fameux, c'est vague. Explique-toi donc.
- Quel en est le titre et l'auteur?
- « La lumière dans la montagne » par Robert Claude, s.j.
- C'est étrange, mais ce livre m'est inconnu.
- Pourquoi dis-tu que ce roman t'a plu?

- A cause de la leçon que j'ai pu y tirer et encore aussi à cause du style extraordinaire de l'auteur.
- Quel est le point dominant du récit?
- Il s'agit de mettre en évidence le grand courage et la piété de Rudi.
- De quelle manière a-t-il pu manifester ce courage?
- En menant une lutte acharnée contre ses confrères de classe qui avaient en dédain sa piété et surtout sa charité.
- Quelle catégorie de gens penses-tu que ce livre puisse intéresser?
- Surtout les jeunes étudiants du stage secondaire et collégial.
- Quelles sont tes impressions personnelles de ce récit?
- Tout en lisant ce livre, j'éprouvai de la sympathie à l'égard du héros. Il possédait un caractère généreux et son but était de faire rayonner autour de lui la joie. C'était mon idéal d'étudiant.
- Ça c'est vraiment intéressant, me le passes-tu?
- Volontiers.

Nadeau et Bordage



Versification

« L'autre visage »

— JEAN-PAUL PESSONNAULT

Il traîne à l'arrière ou il court devant, parfois il marche un petit moment aux côtés de l'homme: le bonheur. J'ai vu cette réalité dans « L'autre visage » de J.-P. Pessonault.

J'ai admiré cette supériorité de la femme Mme Hélène Montreuil devant la souffrance, le malheur, la misère.

« Hélène avait soudain compris avec une sorte de netteté douloureuse qu'il n'y avait pas, qu'il n'y avait jamais eu pour elle d'autre issue que vers l'homme qui demain lui serait rendu. (Homme défiguré) »

Mais en elle, il est resté une marque profonde de cette misère. Enfin, peut-il avoir une vraie victoire?...

« Les mots ne pouvaient rien contre une telle détresse, car c'était déjà d'au-delà de la vie que me parvenait cette voix brisée. »

Alors peut-on dire avec Voltaire: « Dieu a créé l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu. »?...

Toute cette misère est venue du seul désir d'amour. Et dans cette nouvelle, on peut découvrir ce thème de la conception du bonheur. Pour que règne le bonheur, il suffirait de peu; il suffirait d'un peu de sincérité pour Hélène; il lui suffirait d'un peu de liberté; il lui suffirait d'un peu d'amour. Alors la déesse Fortune lui sourirait, et la lune serait son amie, et il n'y aurait plus d'infortune pour Hélène M. Cependant, « une longue souffrance avait fait de cette femme, une bête traquée ».

J'ai découvert un attrait: la vie; est-elle une bonne affaire?... Elle est parfois grise. Parfois elle est bleue ou verte. Et à la fin, quand tout sera noir, dans le grand trou final, qu'est-ce qu'on s'en fou de la vie alors! Mais il reste qu'une vie c'est basé sur l'amour. Quelle était la résonance de cette vie basée sur l'amour pour Hélène?...

« Quand la souffrance de ce dernier avait exigé d'elle l'amour, elle s'était contentée d'aussi peu que la pitié. »

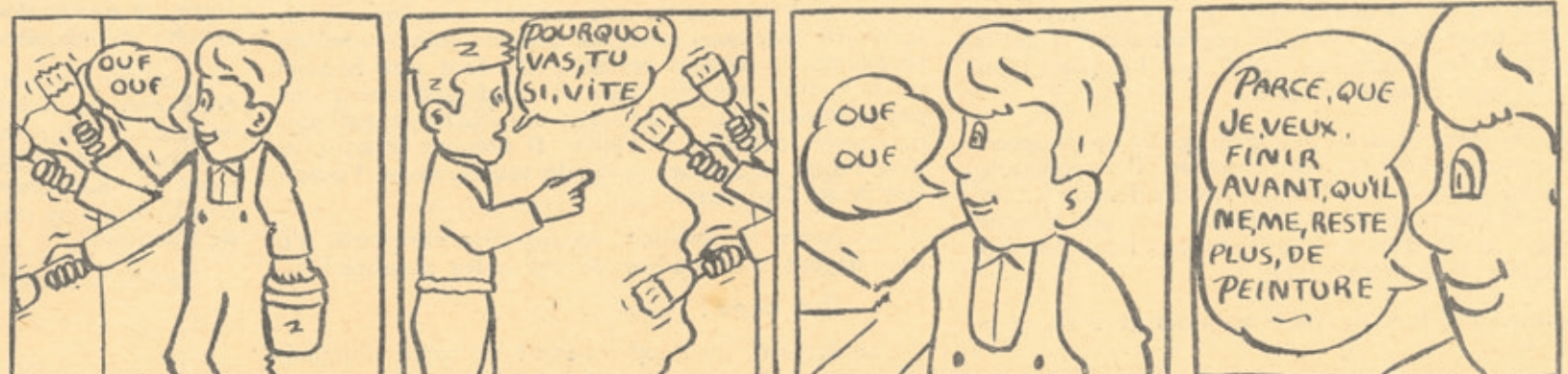
On est triste dans ce roman. La chance n'a pas souri à Hélène M. Alors c'est l'affrontement quotidien de la mort. On y voit la noirceur d'une vie ratée.

J'ai trouvé ça dans cette nouvelle, « L'autre visage ». Son malheur, c'était l'autre visage de son mari blessé à la figure dans un accident. « Ils s'étaient ensevelis dans un coin perdu, ... dans une maison, à l'abri des regards indiscrets. »

C'est par cette découverte vraie de l'autre, par le goût d'union à la misère des autres, que j'ai aimé cette nouvelle, « L'AUTRE VISAGE ».

Roland Babin

FRONTIN
Par
Bouchard



ARTS

Journal de Pluie

La pluie tombait douce
Sur la mousse;
Du ciel bleu
Sur le sol fiévreux.

La pluie formait des rigoles
Où l'enfant joyeux s'affole,
Au milieu des lacs, des ruisseaux,
Muni d'une pelle, et d'un sceau;
L'enfant saute, s'amuse et danse
Jusqu'à ce que la nuit descende.

Alors il doit rentrer !
L'éclair se lève et terrible
Fend l'air de sa couleur fluide.
Le vent redouble sa fureur
Et le tonnerre, sa terreur.

La pluie tombait douce
Sur la mousse;
Du ciel bleu
Sur le sol fiévreux.

Les nuages arrêtent leur course
Car le vent a perdu son souffle.
Le ciel prend sa beauté azur.
Aux doux reflets du disque pur
De reine des ombres.

La nuit n'est plus très sombre.
Sur le sol fiévreux,
La pluie tombait douce
Sur la mousse.

Claude Cassista

"Efforce-toi de rire comme un petit enfant: peut-être parviendras-tu à sourire comme un grand."

— SERGE

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Aujourd'hui dans notre monde moderne, il y a plusieurs vérités qui frappent nos yeux. Nous pouvons constater parmi les vérités simples et évidentes le phénomène de la vie. Cependant, regardons autour de nous avec un oeil observateur. Ne nous contentons pas comme d'habitude de jeter un coup d'oeil superficiel sur ce qui nous entoure.

Nous verrons toujours que la vie existe mais nous serons portés à faire une distinction parmi les vivants. Nous verrons d'abord ceux qui vivent réellement, pleinement, qui ont un but, une vraie source de vie intérieure et qui tendent de toutes leurs capacités vers la réalisation de leurs projets. Nous remarquerons aussi ceux qui se laissent vivre, qui tendent vers un but artificiel et qui sans s'en douter, s'avancent lentement vers leur déchéance. Ceux-là, parfois ne savent que vaguement ce qu'ils veulent. Ils suivent le

flot, le courant le plus fort et deviennent introuvables par manque de réflexion d'exprimer leurs propres idées car ils n'en n'ont pas, soit d'acquiescer ou de renforcer leur courage pour aller jusqu'au bout.

Il y a aussi une partie neutre mais elle ne peut rester. Ceux-ci viendront à prendre position pour devenir des hommes en mettant en valeur leurs capacités ou opteront pour la dolce vita et finiront par perdre leur volonté, leurs capacités et devenir des ratés.

Est-ce que ceux qui se laissent vivre méritent d'être appelés des vivants? Je ne crois pas; je dirais plutôt, non vivants.

Cela vous concerne-t-il de savoir si nous sommes des vivants ou des non-vivants? Certainement car dans notre milieu nous devons prendre conscience de tout ce qui nous touche de près. Et cela nous concerne de près, qui que nous

soyons car nous avons tous en nous des tendances bonnes ou mauvaises.

Soyons-en bien convaincus, nous vivons vraiment ou nous végétons ou bien nous sommes un mélange des deux, ce qui n'est pas encourageant si nous n'essayons pas d'en sortir.

Nous forgeons chaque maille de notre avenir mais ce qui est étonnant c'est de voir combien peu nous en prenons réellement conscience. Sortir de notre léthargie pour arriver à atteindre notre but devrait pourtant rentrer dans chaque action de notre vie quotidienne! Et pourtant! Hélas!

Ne laissons pas nos capacités à l'état de puissance, passons aux actes afin de pouvoir dire à la fin de notre cours: « Je me suis vaincu pour le meilleur de moi-même. »

Claude Le Bouthillier,
Philo I.



NOËL CONTÉ



On était au soir du vingt-quatre décembre. Le petit Samuel Dufresne regardait silencieusement son père qui mettait la dernière guirlande aux riantes décorations; tout y était: le sapin déguisé, les banderoles, les cloches multicolores, et la crèche âgée de quelques générations.

Quelques mois auparavant, Mme Dufresne était morte. On comprend donc pourquoi M. Dufresne se charge de ces préparations pour un petit Noël blanc... Petit Noël sans doute puisqu'ils ne sont que deux dans la maison ancestrale; non, ils ne seraient pas seulement deux! Ils seront trois avec le petit Jésus...

— Que c'est beau, toutes ces banderoles! lance Samuel.

— Oui, mais c'est bientôt l'heure de la messe. Allons, mon gars! Habille-toi chaudement!

— J'y vais, papa.

Bien emmitoufflés, ils prirent le chemin de l'église vers onze heures et demie. Les cloches de Noël sonnaient à toute volée. Plus ils approchaient, plus ils entendaient les chants de Noël, qui faisaient tressaillir le petit Samuel de joie.

M. Dufresne jasa un peu avec quelques villageois sur le perron de l'église avant d'entrer. Il s'agenouilla humblement tandis que Samuel restait debout à contempler la crèche géante, ensevelie sous une couche de neige artificielle, qui brillait sous les faisceaux électriques. Que c'était beau!

Samuel s'agenouille, mais sans détacher ses yeux du petit.

« Il est né le divin enfant!

Jouez hautbois, résonnez musettes!

Il est né le divin enfant!

Chantons tous son avènement!

Le vieil orgue frémissait en émettant les accords; on aurait dit que tous les coeurs de l'assistance voulaient sortir des poitrines et chanter la gloire du Sauveur.

« Gloria in excelsis Deo! »

Le petit Samuel avait de la peine à tenir en place. Il aurait voulu se lever et chanter Noël avec les chœurs. La joie débordait. Soudain, M. Dufresne lui toucha l'épaule, et lui dit doucement: « Samuel, dis une prière pour ta mère! »

Et la joie de Samuel s'évola dans le souvenir lugubre des derniers jours de deuil. Il passa le reste de la messe à genoux, sombré dans un abîme de chagrin sans fond. Quel Noël!

Noël!... Noël!... Noël!...

M. Dufresne rentra à la maison avec Samuel par la main. Quelques amis les avaient bien invités au réveillon: ils avaient refusé prétextant que Samuel ne se sentait pas très bien. M. Dufresne ouvrit une petite armoire d'où il en sortit une bûche et quelques pâtisseries achetées la veille. Il prépara le café, et avec l'aide de Samuel, servit la table comme l'aurait fait Mme Dufresne.

— Avant le réveillon, voyons si le Père Noël n'a rien déposé sous l'arbre durant notre absence!

— Oui, papa!

Lentement, ils s'approchèrent du sapin illuminé.

M. Dufresne remit deux paquets à Samuel; celui-ci s'empressa de les ouvrir. Le premier contenait un joli camion!

— Oh! Merci papa!

Le deuxième contenait plusieurs articles: des cahiers à colorier, des crayons de couleurs, un petit chien et quelques autres amusettes.

— Merci! Oh! Merci papa!

Lentement on se mit à table. Que c'était touchant. Seuls, la face rougie par le feu des bougies, ils ne disaient mot, mais pensaient tous deux à la même chose, à maman! Une larme coula des yeux de M. Dufresne et la gorge de Samuel se resserra.

— Maman! Maman!

Samuel s'accouda sur la table et pleura longtemps. Longtemps. Les larmes coulaient une à une sur les joues barbues de M. Dufresne, et chacune traçait un sillon montrant bien ce visage labouré par le travail et le chagrin. Samuel s'endormit. M. Dufresne le monta dans sa chambre, le déshabilla et le coucha soigneusement.

Les larmes continuaient à tomber des yeux de M. Dufresne. Il éteignit la lampe, souffla la bougie et se coucha à côté de son fils. Longtemps avant de s'endormir, il pria le bon Dieu. Il regrettait amèrement les souffrances de son fils. Mais qui sait? Le bon Dieu donne peut-être plus de grâces à Noël que de coutume.

Noël!... Noël!... Noël!...

Georges Langford,
Versification « B ».

LETTRES



J'AI UNE NUIT...

*J'ai une nuit à perdre
A me raconter
A t'écouter...
Je te dirai le jour
Et son soleil
Et ses hommes
Qui me font peur
Tu tourneras la lampe...*

*J'ai une nuit à vendre
Comme une fille de joie
Qui pleure...
Je te dirai l'amour
Et sa musique
Et ses mots
Tu voudras tout comprendre...*

*J'ai une nuit à jouer
Pour t'oublier
Pour m'apprendre à chanter
Je te dirai des retours
Et ma tristesse
Et ta folie
Tu ne pourras plus entendre...
J'ai une nuit à te tuer.*

Paule Claude



LE PREMIER NOËL D'UN PETIT CASTOR

Lépéki avait dormi tout l'avant-midi. Le soleil devenu chaud, scintillait à travers une fente de sa hutte. Il avait négligé de la remplir de terre, car il faut vous dire que Lépéki était un petit castor très paresseux. Il ne voulait jamais rendre service aux autres. Quand sa maman lui demandait de nettoyer la hutte, il préférait jouer dans l'eau. Aussi personne ne l'aimait dans sa famille. Son papa disait qu'il ne méritait pas de manger avec ses frères et ses soeurs. Eux, ils ne voulaient pas s'amuser avec lui. De moins en moins on lui parlait: tous le méprisaient.

Lépéki se sentait très malheureux. Un jour, il décida de s'en aller. Pour une fois il se leva de bonne heure, chargea sa grande queue plate de vivres, et se sauva en nageant. Tout le long de la rivière, il vit des choses très intéressantes: des fleurs de nouveaux animaux dont il fit connaissance, de joyeux oiseaux. Il trouvait cela très amusant. Il nageait un bout de temps et quand il était fatigué, il sautait sur la rive et se reposait.

Un jour, Lépéki arriva à un immense lac; il se dit qu'il allait l'explorer. Mais il ne savait pas qu'il venait de découvrir la mer. Le petit castor nagea, nagea, ne pensant qu'à atteindre l'autre rivage. Il s'épuisa très vite car il était lourdement chargé de vivres. Cependant, le petit castor ne savait pas vers où nager pour revenir. Il continua donc jusqu'à ce qu'il fut à bout de forces. Là, il se perdit!

Son évanouissement fut pour lui comme un rêve. Il lui semblait voir un jeune enfant lui donner un billot auquel il s'accrochait avec force. Le petit le conduisit au bord de la

grève. Dès qu'il toucha la terre, Lépéki s'éveilla, mais l'enfant n'était plus là.

Tout faible, il se mit à marcher. Il arriva en campagne dans un village où les gens étaient vêtus de longues robes et de voiles sur la tête. Mais comme il était castor vous comprenez qu'il ne le remarqua pas. Puis il rencontra une femme et un homme qui avait l'air très fatigué, alors malgré sa paresse, il se dit qu'il devrait les aider. Leur demandant s'ils avaient besoin de quelque chose, ils lui répondirent gentiment qu'il cherchait une maison. Alors le petit castor leur dit d'attendre un peu.

Non loin de là, il y avait une forêt de palmiers. Lépéki se mit à en couper à belles dents. En l'espace d'une heure il avait construit une cabane à la dimension d'un homme. L'homme et la femme, le remerciant beaucoup, entrèrent dans l'habitation. Comme l'homme était charpentier il arrangea un peu l'intérieur et alla chercher de la paille avec Lépéki pour la femme.

Quand ils revinrent, le petit castor, tout étonné, aperçut celui qui l'avait sauvé. Il remercia de tout son coeur l'enfant. Mais celui-ci dit qu'il lui était encore plus reconnaissant d'avoir vaincu sa paresse pour lui bâtir une maison. Il le transporta chez lui et Lépéki ne fut plus jamais paresseux. Savez-vous qui était cet enfant? Mais oui! Jésus en personne!

Ce fut le premier Noël de Lépéki.

Pierre Savoie,
Versification « B ».



VOILÀ...

— par Jean Gagnon

C'était hier. Cloîtré comme une tortue, je regardais par la fenêtre. Le soleil chauffait, l'eau craquait, les gens riaient et je regardais.

J'ai toujours été prisonnier. De quoi? De rien! Pourquoi? Pour rien! Prisonnier, tout simplement. Prisonnier parce que j'étais né et qu'il en était ainsi; il fallait être prisonnier.

Tant que je l'ai ignoré, je ne m'en suis pas soucié. J'attrapais le soleil par la fenêtre, l'eau par le robinet et je riais tout seul. Mais hier matin j'ai su et plus rien ne m'a suffi.

J'ai voulu bondir dehors! La porte était fermée. J'ai voulu sauter par la fenêtre, d'un deuxième étage. C'est dangereux; on ne sait pas ce qui peut arriver quand on tombe de si haut dans la rue. J'ai eu peur que ces gens ne me laissent plus de bonheur.

Mais le temps et beaucoup les sanglots rageurs m'ont façonné une clé.

Je la tiens serrée dans ma main. Incroyable, un escalier que l'on peut descendre et un seuil que l'on peut franchir.

Une longue jaguar est stationnée devant la porte, avec un nom dessus. La vie m'attendait-elle donc?

Mais le soleil, l'eau et les gens sont disparus. Peut-être est-il encore trop tôt et qu'ils ne sont pas levés. 7 heures a.m.

Tout de même, je monte, je démarre et je vais chercher. C'est fou comme on s'habitue vite; il y a une demi-heure je ne savais pas conduire et voilà que je roule à cent vingt milles à l'heure.

La rive nord de la Gaspésie, c'est beau dans les revues. La montagne à droite de la route, le précipice et la mer à gauche, mais toujours pas de soleil et pas d'amour; moi je la trouve triste ce matin la Gaspésie. J'accélère encore.

Que fait cette automobile au milieu de la route? C'est la police. On a dû me signaler; je dois arrêter.

— Où allez-vous à cette vitesse folle? Il a l'air sévère et bourru d'un espoir déçu.

— Je cherche le soleil.

Est-ce un mot magique? Son

visage s'anime. Il sourit même; un triste sourire entendu, celui d'un frère de la même misère.

Une voie émue, encourageante, me murmure: comme se parlant à elle-même:

— Vas-y, mais fais attention: il y a une vilaine courbe à quelques milles d'ici, très dangereuse.

Et je repars à toute vitesse. Le compteur est au baut, le ronronnement me nourrit et m'intoxique à la fois. Est-ce bien moi?

Voilà la courbe là-bas. Elle tourne à droite, ronge le pied de la montagne; à gauche, rien; la falaise, à pic, tombe dans la mer. La route est une passerelle au-dessus du vide. Je fonce, je veux diminuer un peu, mais mon pied emporté ne veut pas céder.

Je fonce, aveugle et humain, vaincu d'avance mais avec un espoir insensé.

Les pneus n'ont même pas crié. Je n'ai ni freiné, ni essayé de tourner. Tout a été calme et comme naturel.

L'oiseau blessé

*Regardez cet oiseau blessé
Un oiseau qui ne peut plus voler
Deux ailes
Deux pauvres aîlées cassées*

*C'est triste un oiseau blessé
Des plumes collées dans le sang desséché
Des membres faibles qui se débattent
Un bec qui s'ouvre et se referme
Sans mélodie
A peine une faible plainte
Des yeux clos qui attendent*

*C'est bête des aîles cassées
Pas de rythme régulier
Pas d'harmonie
Ça bouge à peine
Ça balaie dans la poussière
Ça gêne le mouvement
Ça refoule les désirs de nuages*

*C'est triste une âme blessée
Une âme aux aîles cassées
C'est hête
Ça se débat, ça cherche quelque chose
Ça souffre
Ça ne peut plus voler
Ça n'a plus d'aîles
Ça regarde les nuages
Mais ça ne bouge plus ses aîles*

*C'est bête une âme qui n'a pas la foi
C'est triste*

G. Godin

LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE

— PRÉSENTE —



« Cryez-vous qu'elle vous ait entendu cette fois. »
Figaro et le Comte au premier acte.

Le Barbier de Séville ! Mot de passe, signe conventionnel, annonceur de difficultés, de travail, de peur, signal aussi de la réussite, il a été le centre de vie de tout un groupe d'étudiants pour deux longs mois. Le Barbier de Séville, rébus qui n'a eu sa vraie signification que quelques heures, lorsque s'est ouvert le rideau sur la scène de notre auditorium.

Au centre d'une vie romanesque, aventureuse et orageuse, BEAUMARCHAIS, laisse traîner ses pas à travers toute l'Europe, dans les milieux les plus hétéroclites, que ce soit dans les cabarets louches ou à la cour.

Il est l'expression physique de son personnage type, Figaro, le bohème qui vit de poésie et d'amour.

Figaro, incarne à la fois l'élément populaire et l'auteur; son intelligence et son activité montrent le rôle que cet élément populaire peut jouer dans la destinée des nations.

Figaro nous amène à parler de la pièce elle-même, LE BARBIER DE SÉVILLE. Il s'agit d'une comédie en quatre actes, tirant son inspiration autant du classicisme que du XVIII^e siècle.

Bartholo, un médecin bourru, ignoble et laid séquestre sa pupille et veut l'épouser; mais la fraîche Rosine n'est pas d'accord du tout, d'autant plus qu'elle a un nouveau prétendant en la personne du comte Almaviva, venu expressément de Madrid pour la voir.

Le comte use de maints subterfuges et jouit de l'aide de Figaro pour réussir à la voir et lui parler.

Enfin, ils réussissent à porter à l'avantage du comte la rencontre que Bartholo avait organisée avec un notaire et c'est avec le comte que Rosine se mariera, aux dépens de son tuteur, prouvant ainsi que: « Quand la jeunesse et l'amour sont d'accord pour tromper un vieillard, tout ce qu'on fait pour l'empêcher peut bien s'appeler à bon droit la PRÉCAUTION INUTILE ».



« Mais... je ne vous comprend pas... »
Basile victime des machinations de Figaro.

Le comique est irrésistible. Il naît soit des oppositions de caractère, Bartholo et Rosine; soit d'un personnage seul, Basile; soit de l'attitude de ces personnages, Bartholo, l'Eveillé, la Jeunesse; soit enfin des mots d'esprits et des jeux de scène, Figaro.

BEAUMARCHAIS a redonné au théâtre français l'ancienne et franche gaieté du XVIII^e siècle en l'alliant avec le ton léger de la



La leçon de chant...
Le Comte, Rosine et Bartholo en second plan.

plaisanterie de son siècle et sa verve satirique ne tarit jamais. Mais même s'il est satirique, il n'est jamais amer ou méchant.

Jouissant ainsi d'un texte captivant, agréable et comique, il a fallu au directeur trouver les acteurs susceptibles de le rendre à son maximum d'expression. Et nous pouvons dire qu'il y a réussi parfaitement. Voici donc une appréciation générale que nous vous donnons après avoir vu les acteurs évoluer sur scène.

Paul McIntyre, de Charlo, jouant le rôle du comte Almaviva a rencontré une difficulté dans les quatre personnages qu'il dut interpréter sous différents déguisements, mais il s'en est très bien tiré, de façon à donner toujours l'impression d'un personnage nouveau.

Rosine (Marielle Légère, de Caracquet), féminine, ingénue et subtile, elle entre dans son rôle grâce à une sensibilité incroyable, elle fait participer l'auditoire à son amour, à son astuce et lui fait suivre pas à pas son aventure amoureuse avec une attention égoïste.

Figaro (Serge L'Italien, de Québec), possède son rôle au point qu'il oublie et fait oublier qu'il y a en réalité un autre personnage sous son costume. Il passe du chant au dialogue, de la farce à l'esprit, de la comédie à la maxime avec un naturel déroutant. On réalise subitement qu'on est au théâtre mais son jeu passionné nous ramène aussitôt dans l'univers de l'irréel.

Bartholo, nerveux, bourru et brusque, Helmel Saint-Amand, de Saint-André de Madawaska, a rendu exactement son rôle de tyran. Il possède un jeu de scène dégagé de toute préméditation. Il est à l'aise comme chez lui; on reconnaît Bartholo avant l'acteur. C'est la marque que le personnage existe comme un type et que l'on néglige complètement l'interprétation.

Basile, sournoiserie et rapacité, avilissement et ambition, fidélité et tricherie, c'est tout ce que Jean-Rhéal Léger, de Caracquet, a donné de caractéristiques nécessaires à la réalité de son incarnation. Avec une finesse subtile, il s'est caché derrière son masque pour n'en pas altérer les traits.

Même les rôles de second ordre sont très bien préparés et joués, comme ceux de La Jeunesse et de L'éveillé, interprétés respectivement par Jacques Desjardins, de Dalhousie, et Pierre Labrie, de Saint-Hyacinthe. Pour ces astuces, souvent négligés, il importe de surveiller le jeu de scène car ils sont fréquemment silencieux et leurs gestes seuls comptent pour exprimer leur rôle. Ces deux acteurs, d'ailleurs, ont aussi très bien rempli les caractères de l'alcaide et du notaire.

Les décors qui étaient doubles puisqu'il y avait deux prises de vue, l'une intérieure et l'autre extérieure, ont été dessinés par Serge L'Italien et construits par Jean Guérette, Jacques Robichaud et André Lantaigne, et Jean Bouchard tandis que les costumes ont été conçus par Serge L'Italien et confectionnés par Mme Jean-Louis Pinet.

Décors et costumes étaient, en fait, parfaitement en accord avec le style XVIII^e siècle de la pièce.

Signalons aussi la réussite de l'éclairage qui fut arrangé par le R. P. Alphonse Duon, aidé de André Lantaigne. La mise en scène fut dirigée par le R. P. Maurice Leblanc.

Le Barbier de Séville enfin fut un sage succès et nous félicitons chaudement le directeur de même que toute l'équipe de leur travail acharné et de leur talent incontestable.

Nous espérons aussi que cette pièce sera présentée au festival d'art dramatique du Nouveau-Brunswick puisque déjà elle s'avère suffisante et que quelques répétitions supplémentaires ne feraient que la rehausser davantage. Sincères félicitations donc à toute l'équipe et rendez-vous au prochain spectacle.

Jean Gagnon

**L
E
B
A
R
B
I
E
R
D
E
S
É
V
I
L
L
E**



ÉTUDIANTS

Cette année nous avons eu une belle saison d'automne pour nos activités sportives. Un vaste choix de sports nous était présenté. Balle-dure, balle-molle, ballon-volant, soccer et autres.

Mais toi, Claude, Pierre, Jacques, est-ce que tu as participé à un de ces sports qui sont indispensables pour acquérir un bon physique? Peut-être que pour toi, ces sports sont vagues. Donc, laisse-moi te donner un bref aperçu de ce que furent ces belles rencontres sportives.

Lors de la belle saison, on avait la balle-dure. Tous les midis, les étudiants en uniforme de jeux se rencontraient sur le terrain pour jouer une belle partie. Souvent il y avait des étudiantes et étudiants qui venaient encourager nos grandes vedettes, comme notre célèbre Jean-Rhéal Légère qui faisait de merveilleuses figures de style au monticule, tandis que de grands frappeurs, comme Léonard, essayaient de frapper la petite balle-dure.

Puis ce fut la fête des jeux qui dura deux jours. Plusieurs jeunes athlètes démontrèrent leurs forces. Tous ne gagnèrent pas des trophées, mais environ 80 furent mérités.

Puis, vinrent les mauvais jours de pluie. Alors quelques gars se réveillèrent et décidèrent de former une équipe de ballon-panier. Durant quelques jours, nous n'entendions parler que de cela. L'équipe étoile de Basket se forme, mais je ne peux t'en dire davantage car je les ai perdus de vue. Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont déjà une partie de jouée contre l'extérieur et les gars gardent bon espoir de s'exécuter à nouveau.

Un bon matin, en descendant déjeuner, une affiche disait: « Partie de football: Philo II vs Belles-Lettres à 12 h 30. » Ce fut un boum. Le midi les gars étaient sur le terrain pour le football. Si tu avais vu ça il est certain que tu serais entré dans la partie. Les gars s'enli-

gnaient et, à l'ordre de leur quart-arrière, fonçaient sur l'équipe adverse pour attraper le porteur du ballon.

Les plus belles parties et aussi les plus chaudes furent celles où Philo I rencontrait Belles-Lettres. C'était formidable, on pouvait admirer de beaux jeux, de rudes coups, parfois même de petites disputes avec les arbitres. Mais, gagnants et perdants étaient heureux; ces gars savaient que ça leur faisait du bien de jouer et qu'ils avaient fait quelque chose pour leur équipe. Je pourrais t'en parler durant des heures de ces joutes sportives.

Mais, peut-être me diras-tu: « Je ne peux pas faire de sport, ou bien, je ne connais pas ces jeux et je ne suis pas entraîné pour cela... » Tous les jours, pour le cours collégial, du lundi au vendredi, il y a quinze minutes de 5BX qui furent mises à notre disposition pour cela: s'entraîner. Les premiers jours, on fait des exercices simples qui deviennent de plus en plus difficiles. Laisse-moi te rapporter les paroles d'un

jeune Belles-Lettres: « Je m'en viens en forme; au commencement de l'année, j'avais de la misère à faire dix « push up » et, aujourd'hui, j'en fais une vingtaine facilement. »

Mon but n'est pas de te convaincre, pour que tu te lances dans une carrière sportive, mais je voudrais te démontrer, te faire comprendre l'importance du sport pour un étudiant, n'importe où, où il ira. Plutôt que d'aller prendre un « coke » tous les midis au restaurant avec tes copains, viens te joindre à nous, une ou deux fois, pour prendre contact avec le jeu. Je suis persuadé que tu vas aimer cela. On n'aura pas besoin de te forcer car tu t'apercevras que le sport est bon pour toi aussi.

Le premier semestre se termine, mais un deuxième va bientôt commencer et avec le plus beau sport canadien: le hockey. Viendras-tu? Je l'espère bien.

René-Gilles Couillard,
Belles-Lettres.



La fête des jeux: on s'amuse ferme au contrôle devant le micro indiscret d'un reporter spécial de Collège-Express.

SPORTS

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3371

LOUNSBURY Co. Limited

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

Chevrolet, Oldsmobile et Corvair
Autos usagées O.K.

« We service everything we sell »

285, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3321

FUSION DES MARITIMES

1964, année centenaire de Charlottetown. Année, aussi, du relancement d'un projet d'union des quatre provinces maritimes en une seule province.

Certes, cette union apporterait beaucoup d'avantages économiques à la province. Par exemple, nous voyons très bien que l'économie des quatre provinces réunies emmènerait des capitaux beaucoup plus élevés. En effet, les produits naturels des provinces de l'Atlantique sont à peu près les mêmes. Nous retrouvons, dans chacune des provinces, un marché pour les produits de la mer. Chaque province, étant séparée et complètement indépendante vis-à-vis les autres provinces maritimes, nous trouvons une concurrence entre ces mêmes provinces. Pourquoi? Parce que chaque province tient à écouler son surplus de production.

De même, dans l'industrie, nous trouvons, dans les provinces maritimes, des produits miniers à peu près semblables. Mais, chaque province doit voir au développement industriel de sa propre province. Ce qui conduit à l'établissement de quatre industries à peu près semblables dans les quatre provinces. L'union pourrait amener une certaine planification de notre économie, et partant, de notre industrie. Cette planification s'impose dans le contexte actuel.

Comment pourrait se faire cette planification? Est-il nécessaire d'unir les provinces de l'Atlantique? Non, je crois que cette planification pourrait se faire à l'échelle des provinces. Cela pourrait se faire sous forme de marché commun, par exemple.

De fait, ce ne sont pas les uniques avantages que nous pourrions retirer de l'union des provinces maritimes. Nous pourrions en retirer les avantages suivants: plus grande force de frappe auprès du gouvernement fédéral, puisque nous formerions une population de près de deux millions d'habitants; une plus grande uniformité dans l'administration, etc.

Quant aux désavantages, ils ne sont pas tellement nombreux, mais, ils sont de taille. Par exemple, chaque province aurait à marcher sur son amour-propre pour accepter de former un seul gouvernement. De plus, chaque province maritime possède sa mentalité propre. Je ne crois pas que cela puisse être une difficulté primordiale, mais, elle a son importance.

Le point le plus difficile à résoudre demeurerait certainement la représentation de l'élément français. Il demeure presque inconcevable que ce soit un acadien qui ait formulé le projet d'union. Mais, pour le premier ministre du Nouveau-Brunswick, le bien de la province doit certainement

passer avant le bien d'un élément, qu'il soit français ou anglais.

Il est tout de même sûr que le fait français aux Maritimes subirait un dur choc à la suite de la réalisation de l'union. Actuellement, d'après l'Annuaire du Canada, nous sommes 37.8% de Français au Nouveau-Brunswick. En Nouvelle-Ecosse, ce pourcentage n'atteint que 7%. Sur l'Île-du-Prince-Édouard, 8.7%. Sur l'Île de Terre-Neuve 1.3% environ. Alors, si l'union se faisait, le pourcentage de Français ne serait plus que d'environ 15% pour la nouvelle province. Ce 15% est le pourcentage actuel de la population française dans les provinces maritimes.

Devons-nous dès lors condamner le projet de M. Louis-J. Robichaud? Je ne crois pas. Il faut tenir compte du niveau de vie de nos provinces. De même, il ne faudrait pas léser les Français des maritimes de leurs droits de citoyens à part égale. Il me semble que l'on pourrait trouver une formule qui pourrait satisfaire les droits et les exigences des deux éléments en cause, soit l'élément français et l'élément anglais. Cette situation demeure délicate, mais, avec la bonne volonté de chacun, cette formule d'entente ne doit pas être introuvable.

Roland Gallant,
Philo II.

DE PROFONDIS

Il est toujours fascinant de contempler dans nos institutions le spectacle attendrissant de ceux qui ont des idées nouvelles; ce sont parfois des idées qui viennent et qui tombent d'elles-mêmes parce qu'elles sont pratiquement irréalisables, pendant que d'autres de nature plus sérieuse réussissent à émerger de par leur aspect utile ou nécessaire.

On parle beaucoup, dans certains petits groupes cela s'entend, c'est-à-dire on parlait beaucoup de la création d'une association des étudiants français connue sous le nom d'U.G.E.A. En principe, dans l'hypothèse probable où cette même association aurait eu un rôle de premier ordre à jouer, du moins à titre représentatif auprès d'autres organismes, des autorités civiles autant qu'auprès des dirigeants des autres institutions, sinon dans l'organisation, la mise sur pied de projets susceptibles d'éveiller davantage l'étudiant aux problèmes actuels, il est certain que la création d'une telle union ne pouvait s'avérer que profitable à tous. Mais cela présupposait d'abord un éveil collectif de tous les étudiants, une pensée commune des dirigeants des diverses institutions quant aux buts, à la politique, à l'administration de ladite union. Cela exigeait encore des problèmes communs à chaque membre qui répondraient au pourquoi de l'union.

Aujourd'hui, maintenant que l'U.G.E.A. est disparue en cédant la place à la Fédération des Associations Générales des Étudiants des Collèges Acadiens, on peut se demander ce qui a mené la dissolution de l'U.G.E.A., ses conséquences possibles, et les perspectives d'avenir de la nouvelle F.A.G.E.A.

Pourquoi l'U.G.E.A. n'existe-t-elle plus? Parce que l'administration étudiante de l'U.M., après avoir

propriétaire, lors du dernier congrès, le monopole, la direction, l'administration de ladite union, sans quoi elle-même facilité et favorisé sa création a voulu s'appeler se serait retirée. L'U.M. aurait aimé que les Collèges Classiques lui fassent des concessions alléguant qu'elle possédait parmi ses membres les types compétents qui en assureraient la marche mais les concessions demandées alors, sans compter les autres qui suivraient logiquement, n'amenaient qu'une représentation fantôme des autres institutions. D'autre part, et cela de source officielle, l'U.M. devait se retirer de toute façon. Officiellement, ce sont les représentants des Collèges Classiques qui ont décidé l'exclusion de l'U.M. Mais fatalement, si les membres autres que ceux de Moncton tenaient à leur autonomie autant qu'à une représentation effective au sein de l'Union, et si l'U.M. persévérait dans sa politique, l'U.G.E.A. ne pouvait aboutir nulle part, et c'est ce qui est arrivé.

Certains semblent assez sceptiques quant aux possibilités de la nouvelle fédération. Lorsque je dis « certain », je fais principalement allusion à quelques représentants de Moncton avec qui j'ai eu l'honneur de pouvoir causer entre les sessions du récent congrès de la défunte U.G.E.A. L'exclusion de Moncton pose deux conséquences immédiates: Les étudiants français des Maritimes ne pourront plus présenter un front commun, c'est-à-dire qu'advenant le cas où une prise de position collective de la part des étudiants français des Maritimes concernant un problème donné, une situation précise s'imposerait dans un avenir imminent, immédiat. Quel organisme pourrait revendiquer le droit de les représenter tous? Une conférence annuelle a été prévue dans le cadre de la F.A.G.E.A. avec l'U.M., Laval, etc. C'est donc plutôt un remède temporaire, un compromis de dernière heure. D'autre part, un problème d'ordre pratique se pose: Est-ce que l'union des étudiants au niveau normalien et collégial pourra sans la collaboration financière de l'U.M. donner suite à certains projets qui supposent des fonds assez importants (bureau de

placement, secrétariat, échanges culturels, etc.) et est-ce que les organismes tels S.N.A., l'Assomption, sont toujours prêts à aider financièrement les étudiants de la Fédération?

Pour le moment, la F.A.G.E.C.A. tient à des projets réalisables sans l'investissement de trop de capital. Mais je considère que ce n'est là qu'un point de départ, et que la question de fonds n'est que le premier terme d'un cercle vicieux. Nous n'avons pas de fonds pour faire les projets que nous envisageons, et nous n'envisageons pas de projets parce que nous n'avons pas de fonds. Commençons par avoir des projets bien déterminés et éventuellement réalisables et les fonds viendront ensuite. D'où? C'est ce qu'un avenir que je crois assez rapproché nous dira.

Déjà, quatre projets principaux sont en voie de réalisation. Résumons brièvement: I- Une journée artistique qui se tiendra au Collège de Bathurst cette année et où chaque collège verra à envoyer des représentants (poètes en herbe, chansonnier, peintre, etc.). II- Le concours d'art oratoire intercollégial. III- La création d'un centre artistique (Maillet cette année). IV- Préparation d'une réunion générale de tous les dirigeants, réunion qui se tiendra au Camp Ictus durant l'été pour faire le point. V- La formation d'un journal pour entretenir les relations et assurer la publicité. Tels sont dans les lignes générales les projets qui seront mis sur pied cette année.

Que va-t-il résulter de tout cela? Que sera la F.A.G.E.A. dans cinq ans? Probablement tout ce que l'U.M. ne voudra pas qu'elle soit...

Charles Deschênes,
Philo II.

Complexe industriel

La population du nord de la province fut enthousiasmée à l'annonce du premier ministre Robichaud de la construction d'un complexe sidérurgique au coût de 117 millions de dollars. Pour la population de Gloucester surtout, ceci veut dire beaucoup plus que la construction de moulins, d'une aciérie ou autre, mais cela signifie pour elle plus de travail et un essort considérable de son économie.

Ce développement arrive juste au bon moment pour sauver la situation économique de ce comté, qui est présentement dans un impasse depuis nombre d'années; on a considéré et l'on continue encore à considérer cette région comme la plus pauvre de la province et ceci de bon droit, car jusqu'à nos jours ses ressources économiques se limitaient à la pêche et à l'industrie forestière. Mais tout ceci était insuffisant et les statistiques démontrent que la plus grande source de revenu de la population lui vient de l'aide sociale, sous ses différentes formes... chômage, pensions, etc.

Ce n'est pas que la main-d'œuvre y est trop restreinte, mais parce que l'industrie se fait rare. Aussi la formation

de ce complexe va-t-il favoriser cette main-d'œuvre, lui permettre de trouver du travail, et ainsi remédier à la situation économique. Car il est certain qu'un tel développement employant une bonne partie de la main-d'œuvre de la région, va apporter la prospérité permettant à la population d'atteindre un niveau de vie plus élevé. Un deuxième point, nous donne lieu d'avoir espérance en ce projet; c'est qu'en permettant à un plus grand nombre de travailleurs de gagner sa vie, l'argent sera en plus grande abondance. Aussi cela permettra au commerce et aux petites entreprises de se développer en créant une plus grande activité économique.

C'est donc dire qu'avec ce projet de complexe, le projet le plus vaste jamais entrepris au Nouveau-Brunswick, le comté de Gloucester est à un pas de la prospérité. Aussi chacun de nous a-t-il raison de se tourner avec optimisme vers l'avenir car tous, nous pourrions profiter des bienfaits résultant de ce projet qui marque une étape importante pour l'économie du comté, pour celle de province.

Gérald Chiasson

Congrès de la PEN

Du 12 au 15 novembre dernier, se tenait, à Montréal, le 5e congrès de la Presse étudiante nationale. J'assistais à ce congrès comme représentant ou invité de la Presse étudiante acadienne. Il va sans dire que ce congrès fut des plus intéressants, quoique les discussions n'eussent rapport qu'à des problèmes québécois.

La raison de ma présence à ce congrès était l'établissement de relations entre les deux associations journalistiques étudiantes, soit la PEN et la PEA. Ayant pris la parole devant le congrès, j'ai demandé à ce que nous établissions l'échange des journaux entre la PEN et la PEA. De plus, nous avons cru bon de garder l'échange du bulletin du Service des Nouvelles. Enfin, M. Pierre Fortin, vice-président aux affaires universitaires de la PEN, a demandé au nouveau conseil de la PEN de garder avec la PEA de très bonnes relations amicales, puisqu'il y avait échange entre deux associations étudiantes canadiennes-françaises.

Sommes toutes, je crois, personnellement, que nous pourrions fournir un travail plus sérieux maintenant que la sépara-

tion est accomplie. Pourquoi? Tout simplement, parce que maintenant, nous sommes autonomes, et que nous pourrions prendre des prises de position qui nous regarderont personnellement, nous, étudiants français du Nouveau-Brunswick. Lorsque nous faisons partie de la PEN, nous ne pouvons pas demander à cette même PEN de prendre position sur des problèmes tels que l'union des Provinces Maritimes ou sur le Rapport Byrne. A partir de maintenant, la PEA pourra se charger de faire parvenir en lieu adéquat l'opinion des étudiants acadiens sur des questions aussi importantes que cette union des Provinces Maritimes ou le Rapport Byrne.

De toute façon, avec l'appui de tous les journaux membres de la PEA, nous pourrions faire de PEA un organisme valable. De la part du Conseil exécutif de la PEN, j'apporte des vœux de succès au Conseil exécutif de la PEA. Les étudiants québécois, en tant que français, se portent solidaires du fait français en Acadie.

Roland Gallant,
Philo II,
trésorier de la PEA.

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

341, RUE ST-PATRICK,

BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DES MEUBLES

Vendeur autorisé
des « chesterfield »

KROEHLER

des « davenport » et des
meubles de chambre
à coucher

275, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4445

Carnaval d'Hiver!



L'exécutif du Carnaval s'est réuni le 24 novembre dernier en vue de délimiter les activités de notre prochain Carnaval pour la saison 1964-1965. Le conseil délibéra d'abord sur les activités prévues et établit ensuite des comités en fonction de ces diverses activités. Le prochain Carnaval revêt déjà le caractère d'une fête exceptionnelle et fantastique, mais pour le réaliser pleinement, en compte sur l'effort constant de ses organisateurs.

Un Carnaval demande toujours une préparation très adéquate: celui que l'on prépare présentement ne semble pas d'ailleurs faire exception à cette règle, puisqu'il s'avère déjà très prometteur. Cette initiative demande toutefois le support des étudiants, car c'est notre Carnaval et on demande qu'il soit un événement mémorable dans l'histoire du collège de Bathurst. Alors, sans plus tarder, on se met à l'œu-

vre et on obtient la gloire par le travail.

D'abord, cette année, il semble que nous soyons privilégiés sous maints aspects. L'an dernier, l'atmosphère de Carnaval ne s'est fait sentir qu'une seule journée; cette année, nous avons le grand plaisir de vous annoncer que le Carnaval se déroulera pendant deux longues journées. Puisque c'est la deuxième année que le Carnaval du Collège prend réellement de l'envergure, celui-ci doit être supérieur à ses prédécesseurs. Nous avons fixé les dates de la fête aux 13 et 14 février. En cas de mauvaise température, le Carnaval sera reporté à la semaine suivante.

Le vendredi 12 février, le « Bonhomme Carnaval » parcourra les rues de la ville pour annoncer et crier le Carnaval. D'autre part, le comité de publicité entend mener le plus de bruit possible à ce sujet. Nous avons à notre disposition plu-

sieurs moyens de propager la nouvelle de ce gigantesque Carnaval, entre autres, par l'entremise de journaux tels que **L'Évangéline**, le **Northern Light** et le **Filanzane**. De plus, la voix des ondes prêtera son concours à l'émission **Collège-Express**, de même que le petit écran. On compte également faire imprimer des pancartes et des affiches que l'on produira un peu partout. Ces quelques facteurs jailliront sûrement et feront surgir des échos qui nous attireront une foule immense.

Le prochain Carnaval invite cordialement les institutions voisines du collège à se joindre aux fêtes. Conséquemment ce sera non seulement le Carnaval du Collège, mais bien plutôt le Carnaval de la région Nord du Nouveau-Brunswick. Nous comptons spécialement sur les étudiants de la ville. Signalons quelques-unes des institutions qui entendent participer à l'accomplissement des travaux: le **Collège, Leblanc High, Bathurst High**, les membres du **Club de Fraternité** et **L'Ecole Technique**. Des invités venant des quatre coins de la Province s'ajouteront aux fêtes: les étudiantes du **N.D.A.** et **Shippagan, Tracadie, Caraquet, Dalhousie, Petit-Rocher** et **Chatam**. Les duchesses, choisies aux endroits mentionnés ci-haut, se chargent de la vente des billets du Carnaval; la reine sera celle qui aura vendu le plus de billets.

Le comité des monuments, à son tour, s'est déjà nommé un représentant de chaque classe pour monter les reproductions sur glace. Une arche sera montée à l'entrée du collège, portant les lettres « **CARNAVAL** ». Chaque classe devra monter son propre monu-

ment ainsi que les institutions extérieures. Un trophée sera accordé au représentant du monument jugé le meilleur.

Les activités du samedi sont très nombreuses et variées. Le comité des jeux se charge de tenir les spectateurs en haleine par des courses en « **Ski Doo** », des sketches, du patinage de fantaisie, des « **Variety Shows** », etc. Dans les rues de la ville, la fameuse parade sans laquelle tout Carnaval n'est pas complet, déambuler aux sons de la fanfare du collège.

Le soir, un « **Party Grandiose** » est organisé en vue de couronner les courses et les activités de la journée. Ce « **party** » se doit être révolutionnaire dans l'histoire de notre collège. Un sandwich et un punch seront servis comme goûter. Une danse se tiendra au gymnase au son des Copains dont la haute renommée n'est plus à

faire. La danse sera suivie du couronnement de la reine du Carnaval.

La journée du dimanche sera consacrée aux séances et au patinage. Le tout se tiendra à l'aréna; les participants devront être costumés et un prix sera accordé pour les 6 meilleurs costumes. Le soir, on clôturera le tout par des feux d'artifice.

Le Carnaval d'hiver promet donc énormément. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces projets n'atteindront au succès qu'à une condition: il nous faut votre entière collaboration. Chacun en retirera du plaisir dans la mesure où il en procurera lui-même. C'est donc l'affaire de tout le monde: que chacun y voit.

VIVE LE CARNAVAL !!!

Jean-Guy Plourde,
Philo I.



Comité de direction du Carnaval d'hiver 1964-1965. cienc (conseiller), Conrad Duchesne (secrétaire), Gaston Lapierre (président), André Bouillon (conseiller), Claude Savoie (trésorier).

RÉFLEXION

Si tant d'êtres sont frustrés, c'est parce que l'égoïsme fait barrage!

Nous sommes tous, en fait, dépendants et solidaires les uns des autres. Ma nourriture vient de tous les coins du monde, et ce sont des mains de frères, qui ont récolté ce coton dont je suis vêtue... Il faut dire que la « solidarité humaine est la dépendance mutuelle de tous les hommes: chacun concourt à rendre les autres heureux et reçoit d'eux de quoi être heureux ».

Dans la société humaine, tout homme a des droits, mais aussi des devoirs. Chacun a droit à ses biens, et il y tient, à sa réputation, et à sa vie. Mais combien oublie-t-il qu'il y a aussi des devoirs dans la vie de l'homme; devoir de respecter les biens, la réputation, la

vie d'autrui. Cette obligation de respecter les droits d'autrui est un devoir de justice. Il ne faut pas cependant se restreindre à la justice, il y a aussi la charité; c'est la charité qui nous commande: « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse à toi-même. »

Si par égoïsme chacun referme sa main, tout le monde est frustré. Souvent par égoïsme nous ne voulons pas donner de nous-mêmes, mais nous pourrions facilement nous trouver les mains vides, et alors que de belles occasions perdues!

Pourquoi ne pas mettre de côté cet égoïsme et COOPÉRER? Pourquoi ne pas nous unir pour vivre, « L'union fait la force »?

Un rocher est l'obstacle de cinq passagers qui pressent le

pas. Un premier arrive devant cet amas de pierres, essaie de le pousser, mais il résiste, et celui-là abandonne.

Un deuxième essaie et s'épuise à son tour. Un troisième se croyant plus puissant que les précédents, s'y assit en silence et baisse la tête.

Deux autres arrivent et aucun ne peut mouvoir ce rocher, et leur crainte augmente, car il fait déjà nuit. Enfin, l'un d'eux dit: « Mes frères, prions pour que Dieu nous inspire un moyen de passage. »

Un autre repris: « Ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble? »

Et ils se lèvent, et tous ensemble ils poussent le rocher, et le rocher cède, et ils poursuivent leur route en paix.

Pourquoi ne pas nous grouper pour pousser ce rocher d'épreuves qui nous entrave quelquefois, au lieu de nous épuiser et de ne rien faire?

Dans toute organisation cependant, soit scolaire, parascolaire, sociale, pourquoi si souvent cela « flanche-t-il? » Ce n'est certes pas parce que trop de gens coopèrent, mais plutôt parce que personne ne prend la responsabilité de penser que son propre bonheur fait aussi celui des autres.

Si chacun se disait que sa part de volonté constitue à alimenter le feu, il y aurait plus d'entente parmi les hommes...

Diane Mallet,
Philo II,
Collège Jésus-Marie,
Shippagan.

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Ca saux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

FRANK HAY
LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

SALON DE BARBIER
"Chez Lévesque"
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous: LI 6-3795

KENT SALES
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

VENIOT'S
PHARMACY
225 King Avenue
Bathurst, - - N.B.
Tel. LI 6-4411

CONNOLLY
CONSTRUCTION
LIMITED
Contractors - Contracteur
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

AILLEURS



L M A M A T E R

Nous aurons la première réunion de l'exécutif vers le 6 décembre prochain, au dire du Père Johnson, notre nouveau président.

Le Père Yvon Savoie, ancien préfet de discipline et professeur de philosophie au Collège, a subi une intervention chirurgicale il y a quelques semaines; il sera au repos pour 6 mois. Le Père Narcisse Doiron le remplace actuellement en philosophie.

Le Père Thomas Castonguay, autrefois professeur et surveillant au Juvénat, curé en Nouvelle-Ecosse près d'une trentaine d'années, est revenu au Nouveau-Brunswick comme aumônier à l'hôpital de Lamèque. Il dut être hospitalisé à Dalhousie et prendra un repos de convalescence.

Le Père Joseph Jones, qui était vicaire au Havre-Saint-Pierre, doit remplacer le Père Castonguay comme aumônier à Lamèque.

Le Père Simon Larouche, ancien professeur et ancien supérieur, curé actuel de Havre-Saint-Pierre souffre d'une légère indisposition et dut être hospitalisé à Québec.

Nous souhaitons à tous nos malades un prompt rétablissement.

L'amicale d'Ottawa doit avoir une réunion le 29 novembre prochain et je me propose de m'y rendre.

Le Père Yvon Savoie sera chargé de visiter les amicales de Québec et de Montréal au courant de l'hiver.

Je me propose de former au moins de petits comités avec nos anciens qui fréquentent actuellement les universités de Laval, Montréal et Ottawa. Nous pour-

rons ensuite, j'espère, donner d'eux quelques nouvelles aux anciens, en particulier, la liste de ceux qui terminent chaque année et la nature de leur spécialité.

Les plans pour notre future chapelle tardent quelque peu, mais les plans pour la bibliothèque sont à peu près à point. Le Père Supérieur a fait une réunion des Pères, des professeurs et élèves, il y a trois semaines, en vue de recueillir des suggestions.

Monsieur le professeur Van Tassel, maire de la ville de Bathurst, est actuellement très occupé avec ses problèmes d'assimilation future.

Monsieur Hector Haché, professeur, épousait mademoiselle Claudette Haché en l'église Sainte-Thérèse, le samedi 31 octobre dernier. Nos meilleurs vœux.

Monsieur Calixte Duguay professeur, actuellement aux études à Laval, doit épouser mademoiselle Rita Patrice le 26 décembre à Québec.

COURS DU SOIR À 377 INSTITUTEURS

Les anciens s'intéressent aux divers développements de leur collège. Je vous ai dit dans un premier numéro que nous avions eu 405 instituteurs en cours d'été; nous continuons ces cours pendant l'hiver par classe du soir.

Ainsi les professeurs vont dans les différentes paroisses une ou deux fois par semaine donner des cours, le soir, quand la distance n'est pas trop grande. Dans les endroits trop éloignés nous recrutons des professeurs sur place.

Depuis septembre 18 cours sont en marche soit à Bathurst ou en diverses localités, et 377 instituteurs sont inscrits à ces cours.

Au Collège il se donne un cours de français par le professeur Léopold Laplante, un cours d'anglais par M. Georges Van Tassel, un cours d'économie politique par M. Romain Landry, un cours d'éducation physique par M. Yves Richard.

A Caracquet, il se donne un cours de français par le Père Arthur Chiasson, un cours de psychologie par le Père Léopold Lanteigne, un cours d'algèbre par Mlle Rose-Aimée Fournier.

A Campbellton, il se donne un cours de français par le Frère Médéric, un cours d'algèbre par le Frère Louis-Marcel, un cours de psychologie par M. R. Breton.

A Dalhousie, il se donne un cours de sociologie par le Rév. Donat Chiasson.

A Négua, il se donne un cours de géométrie analytique par M. Raymond Losier.

A Tracadie, il se donne un cours de français par le Père Arthur Chiasson, un cours de morale par le Rév. L. Noël.

A Chéticamp, N.-E., méthodologie de l'enseignement du français par Mlle Raymonde Leclerc, métaphysique par M. Alphonse Saulnier.

A Sainte-Anne du Ruissseau, N.-E., un cours de méthodologie de l'enseignement par M. Alphonse Deveau.

A la Pointe-de-l'Eglise, un cours de français par le Père E. Ringuette.

A.-L. Laplante, c.j.m.,
secrétaire.

Evolution... Evolution... Evolution...

Pour la première fois dans l'histoire du collège de Bathurst, les étudiants ont la chance de donner leurs idées et de discuter avec les autorités sur les plans d'une construction.

En effet comme la bibliothèque est un édifice qui sera surtout au service des étudiants, le Père Recteur a cru bon de laisser la chance aux étudiants de se prononcer sur le sujet.

Même si ceux-ci étaient en général d'accord avec les autorités, leurs opinions semblent avoir été acceptées avec satisfaction par le Père Recteur. Les étudiants comme les autorités semblaient favorables à ce qu'on ne néglige pas trop l'extérieur de l'édifice, même si on doit surtout penser aux commodités intérieures. On passa aussi chacune des pièces en particulier pour en discuter longuement et en arriver à une conclusion satisfaisant tout le monde.

Comme le Père Recteur nous l'avait fait remarquer au préalable, les autorités auraient naturellement le dernier mot. Toutefois on nous assurait de prendre en considération toute proposition faite par les étudiants.

Nous pouvons donc nous réjouir de cette confiance que les autorités mettent en nous sur des points aussi importants. Profitons de ces occasions pour former notre jugement, car dans la société nous aurons également à émettre nos opinions. Aussi, plus nous serons sérieux dans ces discussions, plus les autorités nous donneront d'occasions de nous affirmer.

Le campus collégial est appelé à se développer et d'autres constructions viendront s'ajouter, entre autres très prochainement la chapelle. Encore une fois, il semble que les élèves pourront venir en aide aux autorités car celles-ci cherchent surtout à satisfaire les étudiants. Pour les satisfaire, ils doivent d'abord savoir ce qu'ils veulent et les seuls en mesure de le leur dire ce sont les étudiants.

Nous pouvons donc sans aucun doute croire à une évolution de la part des autorités et nous avons certainement raison. Maintenant, il reste à nous d'évoluer, en ce sens qu'un plus grand nombre devrait s'intéresser à ces questions.

Ne mettons pas le nez où nous n'avons pas affaire mais mettons-le où nous avons affaire.

Jean Guérette,
Philo II.

Dialogue de dernière heure

Etudiant: Hé, bonjour! Ça va? Ah oui, dis-moi donc, votre affaire sur l'alcoolisme?

Membre C.E.A.: Qu'est-ce que c'est c'te patente-là? — Commerce et Amour?

Membre C.E.A.: Non, non! C.E.A. veut dire Comité d'Éducation sur l'Alcoolisme.

Etudiant: Ah, je comprends; ça fait plus de bon sens on dirait, même si l'autre formule n'était pas si mal... En tout cas, qu'est-ce que c'est au juste votre comité?...

Membre C.E.A.: Eh bien c'est un comité formé de quatre gars représentant les classes de Belles-Lettres, Rhétorique, Philo I et Philo II. Ils sont assistés du Père Rinfret, et essayent par différents moyens d'attirer l'attention des étudiants(es) sur l'alcool et la maladie qu'il peut causer (plus ou moins directement) chez certaines personnes, l'alcoolisme. Nous voulons les intéresser et les renseigner autant que possible sur ce grave problème de l'alcoolisme.

Etudiant: Je vois; l'alcoolisme... oui, oui, je connais des gens qui sont malades comme ça. Et puis toujours, comment ça va marcher au Collège ce comité-là?

Membre C.E.A.: Étant donné que notre unique but est d'informer les étudiants(es), nous ne croyons pas nécessaire, et même, il ne relève pas de nos fonctions, de fonder une organisation quelconque groupant un certain nombre de membres. Il y a bien sûr les cinq personnes mentionnées tantôt qui s'occupent plus directement de cette éducation, de ces moyens d'information sur l'alcoolisme. A part ça, nous ne voulons obliger personne.

Etudiant: Ça va être toujours libre, comme la soirée de l'autre jour par exemple? — Sais-tu, j'y ai assisté et en gros j'ai trouvé ça assez intéressant, surtout la discussion. Allez-vous en avoir d'autres?

Membre C.E.A.: Nous l'espérons bien; mais ça ne sera probablement pas avant Noël. Nous avons voulu lancer l'idée. Maintenant nous allons essayer autre chose. Il ne faut pas « tanner » les gars. La prochaine fois, nous organiserons sans doute un forum ou quelque chose du genre.

Etudiant: Ouais... je pense que ça va marcher et que ça sera intéressant.

Membre C.E.A.: Je l'espère!

Etudiant: Une dernière question. Avez-vous quelque chose à faire avec les Lacordaires?

Membre C.E.A.: Non, nous ne sommes pas un sous-comité du Cercle Lacordaire et nous ne le remplaçons pas (s'il existe cette année...). Évidemment, nous ne repoussons pas le Cercle ni ses membres. Le seul rapport que nous pourrions avoir avec lui serait complémentaire ou d'entraide. Je m'explique. Si quelqu'un décide, après réflexion qui pourrait avoir été occasionnée par l'entremise de notre comité, de s'abstenir complètement de l'alcool, nous le référerons, à ce moment-là à un mouvement qui favorise l'abstinence totale, tel le Cercle Lacordaire. Tu comprends?

Etudiant: Oui. Merci et bonne chance!

Pierre Thibodeau, Philo II,
président du C.E.A.

DOCTEUR
Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745